

---

*Historiographie et épistémologie des sciences des religions*

## **L'objet dans le rite en Grèce ancienne**

Questions de méthode

**Ioanna Patera**



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1097>

ISSN : 1969-6329

**Éditeur**

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 291-296

ISSN : 0183-7478

**Référence électronique**

Ioanna Patera, « L'objet dans le rite en Grèce ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 119 | 2012, mis en ligne le 10 octobre 2012, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1097>

## **L'objet dans le rite en Grèce ancienne. Questions de méthode**

*D'une part supports du rite et d'autre part emblèmes de la fête, les objets matériels, attestés par l'archéologie ou l'épigraphie ou simplement évoqués par la tradition, s'associent aux rites de façons diverses. L'exploration des données archéologiques a montré des dispositifs qui comportent des objets arrangés avec un soin particulier, ainsi que des ensembles identifiés comme les restes de rites de fondation. Une deuxième approche a concerné les noms de fêtes formés sur des noms d'objets. L'utilisation de ces derniers dans le rite semble relever plutôt de la métaphore. En outre, lorsque le nom de la fête désigne une action, il est difficile de préciser les objets impliqués.*

La question de l'objet rituel et de l'utilisation des objets dans les sanctuaires a été abordée cette année sous deux aspects différents. Nous avons d'abord exploré la place des objets dans les données archéologiques, en traitant du défaut de contexte archéologique qui conduit très souvent à des interprétations hâtives. Ensuite, nous avons abordé la question de la nomination des fêtes d'après un objet dont la nature matérielle reste incertaine.

Une typologie claire des objets rituels fait défaut, la question est donc de décider de ce que nous classons sous cette rubrique. La première typologie examinée découle de la critique de la vieille plaisanterie des archéologues de terrain d'après laquelle tout objet qui n'a pas de fonction apparente, en somme tout objet dont on ne comprend pas l'usage, fait partie des objets rituels<sup>1</sup>. Cette plaisanterie repose sur deux malentendus. Le premier découle de l'application du terme « rituel » à tout ce qui semble impossible à comprendre dans une logique fonctionnelle, présupposant dès lors que les objets rituels ne seraient pas des objets pratiques. Cette conception ne tient pas compte du fait que nombre d'objets d'usage courant sont utilisés à des fins rituelles précises. Le deuxième malentendu repose sur le présupposé que les objets rituels ne seraient pas susceptibles de recevoir une explication logique, ce qui revient à supposer qu'il ne pourrait y avoir d'autre logique dans l'usage des objets que la logique de la vie quotidienne. Toutefois, la pensée rituelle qui implique un langage, un comportement et des objets propres ne peut être considérée comme absurde ou illogique. Bien que la distinction entre objets rituels et autres objets usuels puisse apparaître comme arbitraire, son existence dans la littérature savante impose son examen en tant que telle.

---

1. R. D. WHITEHOUSE, « Ritual Objects. Archaeological Joke or neglected Evidence? », dans J. B. WALKINS (éd.), *Approaches to the Study of Ritual. Italy and the Ancient Mediterranean*, Londres 1996 (*Accordia Studies* 2), p. 9-30.

Le rite est défini par Whitehouse comme une « *performance* symbolique réglementée ». Les objets que l'on rencontre dans le cadre de la pratique rituelle sont répartis parmi les types suivants : (1) les *sacra*, les objets de culte, (2) les représentations ou substituts d'adorants, (3) les offrandes de nourriture ou d'objets, y compris les objets détruits ou offerts dans les rites de fondation et les sacrifices, (4) les objets utilisés dans les rites, l'équipement qui serait une catégorie allant de soi bien que les objets qui en relèvent soient difficiles à identifier, (5) les objets déposés dans les tombes, et (6) les amulettes.

La quatrième catégorie, celle des objets utilisés lors des rites, est confondue d'une part avec celle des ustensiles de la vie quotidienne, et d'autre part avec celle des objets qui jouent un rôle dans les cérémonies de purification. Des critères externes sont proposés pour leur identification : le caractère élaboré de la décoration, la rareté du matériau, et leur fonctionnalité opposée au caractère non fonctionnel des offrandes<sup>2</sup>. En étudiant les valeurs ainsi attribuées aux objets, nous avons démontré que ces trois critères ne résistent pas à un examen minutieux. Nous avons donc recherché d'autres critères pour reconnaître le rôle des objets dans les rites, en examinant des dispositifs particuliers connus par l'archéologie.

### Des dispositifs particuliers

Les sources archéologiques donnent en effet à voir des dispositifs que nous pouvons interpréter comme rituels. Ils comportent très souvent des objets fort communs. À Bitalemi, près de Géla, une série de coupes sans décor étaient retournées et disposées soigneusement en demi-cercle ; le même soin caractérise l'entassement d'un lot d'olpés et d'un lot de coupes, dans la même position renversée. Durant la période la plus ancienne du site, les dépôts creusés dans le sable comportent quantité de vases et des couteaux, de la céramique usuelle pour cuisiner, manger et boire. Il s'agit de consécration d'ustensiles après utilisation lors d'un repas dont il subsiste les traces sous forme de cendres et d'ossements. Le contenu des dépôts change au VI<sup>e</sup> siècle, avec des figurines soigneusement disposées de manière circulaire, la tête souvent vers le bas. Le centre des puits était laissé vide, probablement pour des sacrifices. Nous pouvons donc les définir comme des puits sacrificiels comportant une disposition rituelle de figurines, alors que les dépôts de la période antérieure sont principalement formés de restes de repas. Des fosses à dispositifs particuliers se rencontrent encore au Santuario vecchio d'Eloro, avec des figurines posées sur des banquettes, et des ensembles de vases suggérant des repas. Ces mêmes figurines sont par ailleurs disposées de façon circulaire dans les fosses dont le centre était apparemment laissé vide pour les sacrifices. Les deux dispositifs, l'enfouissement et le dépôt, ont dans ce cas le même but rituel.

---

2. Notons que dans la typologie de R. KRISTENSEN, « Protocorinthian Pottery in Greek Sanctuaries », dans C. SCHEFFER (éd.), *Ceramics in Context. Proceedings of the Internordic Colloquium on Ancient Pottery held at Stockholm, 13-15 June 1997*, Stockholm 2001, p. 61-69, p. 65-66, la fonction votive constitue une catégorie en soi, comprenant des sous-catégories également discutables : les vases à fonctions dites symbolique ou décorative, ou dédiés avec leur contenu. Les vases à usage pratique, notamment rituel, constituent une catégorie distincte.

Ces dépôts soignés présentent de grandes variations. Au Thesmophorion de Parapezza à Locres, des cotylisques emboîtés les uns dans les autres serpentaient près de l'autel<sup>3</sup>. À Syracuse, au sanctuaire de la piazza della Vittoria, un dépôt en surface montre des figurines féminines disposées en cercles concentriques, avec au centre un dispositif pour les sacrifices<sup>4</sup>. À S. Anna à Agrigente, des dépôts étaient formés le long des murs à l'intérieur du bâtiment. Ils contenaient des grains de céréales, des figurines et des vases dont une partie était disposée la bouche vers le bas<sup>5</sup>. Ces dépôts délimités par des pierres et recouverts, peuvent être définis comme les restes de sacrifices végétaux accomplis par dépôt, accompagnés de vases et d'objets rituels ou d'offrandes. À S. Nicola di Albanella près de Paestum, cinq foyers circulaires alignés au milieu du bâtiment de la fin du VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle contenaient des cendres, avec peu de matériel<sup>6</sup>. Des petits vases et des vases miniatures étaient déposés à l'intérieur le long du bâtiment, par groupes de trois ou quatre exemplaires, souvent renversés. Enfin, sur la pente Nord de l'Acropole d'Athènes, quelque deux cents *skuphoi* ont été trouvés, alignés par groupes de quatre à six exemplaires, parfois en deux rangs parallèles, et généralement en position renversée<sup>7</sup>. Le soin porté à la disposition de ces vases, figurines et autres objets constituant ces dépôts, notamment à la position renversée – qui ne s'adresse pas nécessairement à des divinités chthoniennes –, peut être apparenté à un acte rituel, bien que nous ne puissions préciser la raison ou l'enchaînement qui a conduit à la formation des dépôts.

### Les rites de fondation

Les rites de fondation, accomplis en vue de consacrer une construction, comportent souvent des rites sacrificiels et parfois aussi des dépôts d'objets. Les interprétations des textes anciens mis à contribution pour illustrer le sujet ne résistent pas à l'examen. C'est le cas du récit du réinvestissement d'une petite ville sur le mont Ithôme durant la première guerre messénienne (735-715). L'oracle de Delphes prescrit de sacrifier une fille pure<sup>8</sup>. Ce sacrifice apparaît en réalité comme un moyen de sortir le pays de la crise et non pas de fonder une nouvelle ville. Un autre sacrifice de fondation présumé est rapporté par Pausanias. En Élide, le fils du roi étant mort il a fallu l'enterrer à l'emplacement d'une porte, en vertu d'une prédiction qui interdisait de l'enterrer à la fois hors de la ville et à l'intérieur<sup>9</sup>. L'emplacement choisi et les rites accomplis semblent avoir pour but de protéger une ville existante par

3. C. SABBIONE, « Découvertes récentes à Locres Épyzéphyrène », *CRAI* 148 (2004), p. 383-397, p. 386.

4. V. HINZ, *Der Kult von Demeter und Kore auf Sizilien und in der Magna Graecia*, Wiesbaden 1998 (*Palilia* 4), p. 102 sq. et fig. 16.

5. G. FIORENTINI, « Il santuario extra urbano di S. Anna presso Agrigento », *Cronache di archeologia e di storia dell'arte* 8 (1969), p. 63-80.

6. M. CIPRIANI, *S. Nicola di Albanella. Scavo di un santuario campestre nel territorio di Poseidonia-Paestum*, Rome 1989, p. 24 sq.

7. O. BRONEER, « Excavations on the Slopes of the Acropolis, 1939 », *AJA* 44 (1940), p. 252-256, p. 255-256 et fig. 4-5.

8. Pausanias, IV, 9, 4.

9. Pausanias, V, 4, 4.

l'enterrement d'un mort héroïsé et non d'assurer une nouvelle fondation. Lorsque l'on rend des honneurs aux dieux avant d'entreprendre une nouvelle construction, le rite est en effet différent. Pausanias parle ainsi de l'autel, le foyer des dieux Prodomeis (« Premiers constructeurs ») à qui l'on sacrifie avant de commencer la construction d'un rempart<sup>10</sup>. C'est là un honneur rendu aux divinités associées aux constructions plutôt qu'un sacrifice de fondation.

Les scholiastes et les lexicographes donnent des informations plus précises sur les rites de fondation. Ils mentionnent des récipients spécifiques, les marmites nécessaires à la fondation de temples, voire à l'installation de statues cultuelles<sup>11</sup>. Aristophane décrit les marmites portées en procession pour procéder à l'installation de Ploutos ainsi que de la Paix dans les comédies homonymes<sup>12</sup>. Les scholies à ces passages rapportent de manière plus détaillée le rituel des *chutrai*, impliquant de la nourriture ou un animal pour le sacrifice. Un autre récipient, le *kadiskos*, sert également de contenant au rite de fondation de Zeus *Ktésios*<sup>13</sup>. Ces objets qui servent à des rites de fondation de cultes sont les supports du rite bien qu'ils puissent être utilisés dans des contextes non rituels.

Les dépôts de fondation sont généralement définis comme la trace matérielle des rites accomplis lors de la fondation d'un bâtiment ou d'une autre structure. Le rituel peut prendre la forme d'un sacrifice animal, d'un repas rituel avec enfouissement des restes, ou encore d'un dépôt d'objets<sup>14</sup>. Ces rites sont souvent accomplis au moyen d'objets incorporés dans la construction<sup>15</sup>. En revanche, les ingrédients et objets entrant dans les rites destinés à préparer un site ne sont pas nécessairement partie de la construction qui s'y élèvera<sup>16</sup>.

Les dépôts de fondation décrits montrent une grande diversité de pratiques : ils pouvaient être associés à une statue, à un temple, à un mur de fortification, à la construction de structures religieuses autant que profanes. En ce qui concerne leur composition, il y a des dépôts de nourritures, de restes sacrificiels, de vases ou d'objets précieux. Ces grandes variations rendent ces traces difficiles à interpréter.

---

10. Pausanias, I, 42, 1.

11. Héychius, s.v. *hidruesthai*.

12. Aristophane, *Ploutos* 1198 ; *Paix* 923.

13. Athénée, XI, 473, b-c.

14. B. WELLS, « Early Greek Building Sacrifices », dans R. HÄGG, N. MARINATOS et G. C. NORDQUIST (éd.), *Early Greek Cult Practice. Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm 1988, p. 259-266, p. 259, n. 2.

15. M. DONDERER, « Münzen als Bauopfer in römischen Privathäusern », *BonnJhb* 184 (1984), p. 177-187, p. 178.

16. U. SINN, « Der sog. Tempel D im Heraion von Samos. II. Ein Archäologischer Befund aus der Nachpolykratischen Zeit mit einem Exkurs zum griechischen Bauopfer », *MDAI (A)* 100 (1985), p. 129-158, p. 143 ; B. WELLS, « Early Greek Building Sacrifices », p. 261.

### Les objets dans les noms de fêtes

Les noms de fêtes formés avec le composant *-phoria* qui suggère que quelque chose était porté, fournissent des indications sur d'autres objets utilisés dans les rites. Plusieurs interprétations font état d'objets visibles portés lors de processions ; dans le cadre que nous nous sommes fixé, l'examen a porté sur les fêtes des Skirophories, des Arré(to)phories et des Thesmophories.

L'interprétation des Thesmophories, célébrées en l'honneur de Déméter, dépend de l'identification du composant *thesmos*. Ce terme qui fait référence à quelque chose qui est posé, d'après le verbe *tithêmi*, a été revu à la lumière des termes *hiera* et *orgia* qui apparaissent dans le cadre des fêtes qui honorent la déesse. La plupart du temps l'identification des *thesmoi* est associée à une scholie à Lucien (*Dialogi Meretricii*, II, 1, Rabe), qui mentionne plus spécifiquement des restes de porcelets. Le terme a cependant aussi le sens de loi, qui correspond à la nature de la déesse honorée comme législatrice.

De manière significative, la scholie à Lucien qui décrit les Thesmophories, manifeste une confusion avec les Arré(to)phories et les Skirophories. Les trois fêtes sont dès lors considérées par les chercheurs modernes comme étant structurées par le transfert et la manipulation des mêmes objets. Le nom des Arré(to)phories célébrées pour Athéna signifie « porter des objets secrets »<sup>17</sup>. Les *arrêta* sont plus précisément les choses qui ne peuvent être dites, des objets essentiellement inconnus. Différentes identifications ont été proposées, qui ne suffisent pas à nous renseigner sur la nature et la manipulation concrète des *arrêta* dans ce contexte spécifique.

Pour ce qui est des *skira* des Skirophories célébrées en l'honneur d'Athéna, les lexicographes donnent diverses explications : une terre calcaire, ainsi que de nombreux jeux étymologiques impliquant nombre de personnages mythiques. D'autres explications impliquent des choses ou des objets qui jouaient un rôle dans les célébrations et plus particulièrement durant la procession de la fête, notamment un grand parasol, ou bien la statue d'Athéna *Skiras*. On propose aussi un sens plus général, celui des rituels mêmes, les *ginomena hiera* d'après lesquels la fête est nommée<sup>18</sup>.

Selon la scholie à Lucien, les *skira* sont identiques aux *arrêta* et aux *thesmoi*. Ces termes sont tous polysémiques et présentent souvent des significations dont la référence à un objet matériel est douteuse ou ne rappelle en rien des objets portés et manipulés dans le rite. Des noms d'agents aussi sont formés d'après ce qui est porté lors d'une fête, avec par exemple les Deipnophoroi des Oschophories : il s'agit de femmes qui portent des *deipna*, des dîners, en souvenir des mères qui apportaient des repas aux enfants partis en Crète avec Thésée<sup>19</sup>. Outre l'étiologie du rite, nous reconnaissons là une ébauche du phénomène des charges officielles pour lesquelles l'accent est mis sur les tâches à accomplir. Ces titres deviennent de plus en plus nombreux vers l'époque romaine, avec par exemple l'apparition des noms d'agents formés sur les *likna*, les phalloi et les thyrses, bien que ces objets soient partie intégrante du culte dionysiaque depuis la période archaïque.

17. R. PARKER, *Polytheism and Society at Athens*, Oxford 2005, p. 273.

18. Scholie à Aristophane, *Les Thesmophories*, 834.

19. Plutarque, *Thésée*, XXIII, 2-5.

Ces fêtes dont le nom comporte le composant *-phoria* ne permettent aucune déduction claire quant aux choses qui sont supposées être portées. De simples rites dont le nom est formé sur ce composant qui signifie le fait de porter, apparaissent dans des fêtes variées et se distribuent de manière peu spécifique entre les dieux et les cultes. Une *lampadephoria* par exemple, une course aux flambeaux, a lieu aux Panathénées, aux Prométhéïa, et aux Héphaïstéïa. Paradoxalement, les divinités honorées par ces courses aux flambeaux ne sont pas celles qui sont habituellement honorées au moyen de torches, comme Déméter et Coré, Artémis, et Hécate. Alors que ces déesses sont souvent montrées et décrites comme tenant des torches dans des contextes variés, les courses aux flambeaux sont organisées pour les dieux artisans, Athéna, Prométhée et Héphaïstos.

Contrairement aux fêtes dont les noms sont trop polysémiques pour faire clairement référence à des objets matériels, d'autres fêtes portent des noms formés non plus sur une action, celle de porter quelque chose, mais sur des objets concrets. Dans ce cas, la signification rituelle de l'objet utilisé pour désigner un rite et, par extension, la fête, n'est jamais mise en doute.

L'exemple le plus explicite est celui des jours qui forment la fête des Anthestéries, les Pithoigia (l'ouverture des jarres), les Choes (pichets) et les Chytroi (marmites), nommés d'après des vases spécifiques. Il est cependant intéressant de noter que ces noms sont parfois utilisés de façon interchangeable. Choes désigne parfois le troisième jour ou bien la fête entière. L'étiologie associe le nom des Choes à Oreste et à son état de pollution, qui aurait conduit ses hôtes à placer un *chous* à côté de chacun des convives afin d'éviter qu'ils ne boivent du même cratère<sup>20</sup>. Dans ce cas, les nombreux exemplaires des récipients concernés trouvés dans les fouilles suggèrent souvent qu'il s'agit de vases utilisés lors de la fête. D'autres cas de figure de nomination de fêtes viennent cependant contredire cette vision cohérente. Selon Pausanias (VII, 27, 3), lors de la fête de Dionysos *Lamptêr* (torche) à Pallene en Achaïe, on apporte des feux allumés durant la nuit, et l'on érige des cratères à travers la cité. Bien que les instruments qui prêtent leur nom à la fête soient les torches, l'espace de la cité est ponctué de cratères de vin.

Ces différentes approches concernant d'une part le rôle qu'ont pu avoir des objets dans des contextes sacrificiels et de fondation connus par l'archéologie et, d'autre part, la signification des objets donnant leurs noms à des fêtes, invitent à poursuivre l'examen des sources pour mieux comprendre la gestion des objets des sanctuaires.

---

20. Phanodème, *FGrHist* 325 F 11 ap. Athénée, X, 437c-d.